

Luxemburger historischer Kalender

Nachdruck verboten.

9. August 1657. Diedenhofen kapituliert (gehörte damals noch zu unserm Land).
 1794. Ueberfall von Wasserbillig durch die Franzosen.
 1839. Einführung des staatlichen Salzmonopols im Luxemburger Lande (bestand bis Ende 1867).
 10. August 1795. Joubert hebt alle Gerichtshöfe auf und ersetzt sie durch neue.
 1875. Ein Kredit von 25.000 Fr. wird von unserer Kammer bewilligt, um den 25. Jahrestag der Statthalterschaft des Prinzen Heinrich würdig zu feiern.
 1877. Der Auslieferungsvertrag vom 21. Juni 1877 mit Holland, sowie die Zusatzklärung zum Aus-

- lieferungsvertrag vom 23. Oktober 1872 mit Belgien werden von unserer Kammer gutgeheissen.
 1912. Publikation des neuen Schulgesetzes Braun.
 1915. Gesetz über die Handelsgesellschaften.
 11. August 1859. Erste Eisenbahn nach Frankreich eröffnet.
 1863. Adames als apostolischer Vikar anerkannt.
 1916. Aufnahme einer Staatsanleihe von 25.000.000 Fr.
 12. August 1051. Abt Humper von Echternach gestorben.
 1675. Créqui wird bei Konzerbrück mit Hilfe der Garnison von Luxemburg geschlagen.
 1875. Ein der Domänenverwaltung gehörendes Terrain, stossend an das Fort Wedell in Bonneweg, geht durch Verkauf in Privatbesitz über.
 J. K.

L'ouvrier peintre et la vieille rentière

L'ouvrier peintre Turlot avait été chargé par son patron de remettre en état la petite maison de Mme veuve Descourges. Il devait refaire les peintures, les plafonds et poser du papier neuf. Il avait bien là pour un mois d'ouvrage. Tous les jours, il devait écouter les jérémiades de la bonne dame.

— Ah! mon pauvre monsieur, ce n'est pas tout rose d'être propriétaire! Ce que ça coûte....! Tel était le thème unique des conversations de Mme Descourges.

Turlot, agacé, aurait préféré travailler en paix. Si le silence lui avait pesé, il connaissait assez de chansons pour le rompre agréablement en fredonnant une.

Mais Mme Descourges ne lui en laissait pas le temps.

— Ah! mon pauvre monsieur! Si vous saviez et les impôts et les charges... Et la terre qui ne rapporte rien...

Turlot qui n'avait que ses bras pour tout capital se sentait incapable de donner la réplique. Mais le cinquième jour, il lui vint pourtant une idée.

— Ah! madame, dit-il, je sais ce que c'est, allez. Moi aussi je suis propriétaire. J'ai deux maisons à Paris et un terrain en banlieue.

Depuis cette simple phrase, Mme Descourges le laissa tranquille. Était-ce bien la peine, en effet, de raconter toutes ses misères à un pauvre bougre qui était propriétaire comme elle.

Mais la première fois qu'elle revit le patron elle lui fit part de son étonnement.

— Eh bien, vous en avez des ouvriers extraordinaires! Ce Turlot que vous m'avez envoyé, vous ne savez pas que c'est un gros propriétaire.

— Madame, vous me surprenez. C'est un brave garçon qui, je crois, n'a pas encore eu le loisir de mettre beaucoup d'argent de côté.

— Comme ça, il m'a avoué qu'il avait deux maisons à Paris et un terrain en banlieue.

— Oh, vous auriez mal compris. Je vous assure qu'il me l'a dit.

Le soir, le patron dit à Turlot:
 — Dites-donc, Turlot, il paraît que vous racontez des blagues à mes clientes.

— Des blagues, patron, quelles blagues?
 — Vous avez raconté à Mme Descourges que vous étiez propriétaire...

— Mais c'est elle qui m'a raconté des blagues! Figurez-vous, patron, qu'elle ne cessait de me corner aux oreilles qu'elle était malheureuse, que les propriétaires avaient bien des trances, qu'ils avaient des charges et patati et patata... Que voulez-vous que je lui réponde. Pour avoir la paix, j'ai fini par lui dire que je savais bien ce que c'était, que moi aussi j'étais propriétaire!

— Oui, et que vous aviez deux maisons à Paris et un terrain en banlieue.

— Et je n'ai pas menti.

— Ah!
 — Eh oui. Deux maisons à Paris: l'hôpital et la prison. L'hôpital, j'y ai déjà été; la prison, j'irai peut-être... j'aime autant pas.

— Et le terrain en banlieue?
 — Mais le cimetière, patron! Là, j'irai, à coup sûr... le plus tard possible!

— Sacré Turlot! dit le patron en riant. Vous en avez de bonnes, mais je ne peux pas vous donner tort.

Quand le travail fut terminé, et que le patron présenta sa note à Mme Descourges, il lui expliqua quelles étaient les propriétés de Turlot.

— Oh! fit la bonne dame, est-il possible qu'on plaisante avec des choses pareilles!

Jacques Troufion.

Variations sur la langue française.

Petit choix de phrases destinées à être dictées aux étrangers curieux de se perfectionner dans la langue française.

Il a un hectare de terre planté en vigne; il en tire un vin qui est un pur nectar.

Chaque matin la crémère monte le laitage à l'étagère.

Laisse Thomas tranquille; tu vois bien qu'il a mal à l'estomac.

Ce bon apôtre veut pacifier le monde; il ne faut pas s'y fier.

Le masseur est le mari de ma soeur.

Il se fait tard, les fêtards ne sont pas encore rentrés.

Le voleur s'étant faulfilé chez la bouchère lui déroba une tranche de faux-filet.

Le trésor de la famille Humbert était très ordinaire.

Il nous tarde, disent les cuisiniers, de voir les chasseurs rapporter une outarde.

Le médecin lui dit d'un air moqueur:
 „Vous avez un rhumatisme au coeur.“

Quel jour irons-nous? L'un dit lundi, l'autre mardi et moi je dis jeudi.

Jacques Troufion.

Sonnenfunken in ihren Augen, ihn ganz einhüllend in Glanz und Zärtlichkeit.

Stumm halten sie einander umfassen in der feierlichen Stille dieses blumengeschmückten Raumes, dessen Duft und Farbenpracht sie berauschend umgibt.

Nur einmal sagte Lott leise: „Nun bist Du meine Braut und nichts auf Erden kann uns mehr trennen!“

Es klingt wie ein Schwur.

8.

Fast hätte er Zeit und Wirklichkeit vergessen über dem Märchentraum seiner Liebe. Eine Uhr, die halbeins schlägt, lässt ihn dann doch erschrocken auffahren und hastig von Gloria Abschied nehmen.

„Sag es noch niemand, Sonnenschein“, bittet er „Es ist so schön, dass nur wir allein es wissen, und dann, Du begreifst...“, meine Mutter ahnt noch nicht einmal etwas von Deinem Dasein, ich muss also ein wenig Zeit haben, sie vorzubereiten!“

Gloria begreift das völlig. Auch hat sie ein bisschen Angst vor seiner Mutter und ein unbestimmtes Gefühl, als müsse der poetische Zauber ihrer Liebe leiden, wenn andere ihn mit der Prosa des Lebens in Berührung brächten. Sie ist darum sehr froh, dass alles vorläufig noch Geheimnis zwischen ihnen bleiben soll.

Ein Blick auf seine Uhr sagt Lott, dass er unbedingt zu spät zum Essen heimkommen würde, wenn er die Strassenbahn benützt. Und um keinen Preis möchte er gerade jetzt seine Mutter erzürnen. Denn so viel wird ihm schon jetzt trotz seines Glückstaumels klar: Von ihr hängt schliesslich alles ab. Mit dem Dozentengehalt kann er nicht einmal sich selbst erhalten, geschweige denn heiraten. Und leicht und gern wird seine Mutter nicht in diese Heirat mit der Gärtnerstochter willigen.

Er nimmt daher, um rechtzeitig heimzukommen, ein Auto und langt so wirklich noch fünf Minuten vor eins vor dem Hause an. Mit jeder Treppenstufe aber wird ihm beklemmender zumute. Denn immer deutlicher tritt ihm ins Bewusstsein, dass seine Mutter, deren hochfliegende Pläne in bezug auf seine Person ihm ja nicht verborgen geblieben sind, diese Liebe vielleicht als Ungeheuerlichkeit empfinden wird.

Unser Sonnenschein

Original-Roman von Erich Ebenstein.

13

Und plötzlich schlingen seine Arme sich um sie und seine Stimme raunt bebend:

„Das Beste und Köstlichste, was Gott uns Menschen gab, ist — Liebe! Ich weiss es seit ich Dich zum erstenmal erblickte... Damals in der Rosenlaube... weisst Du noch? O Gloria..., mein Sonnenschein... und Du?“

„Ich weiss es auch...“

Wie leuchtende Strahlen bricht es aus den